

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER



NOUVELLE SÉRIE
TOME 34
ANNÉE 2003

ISSN 1146-7282

**“De la mine de plomb à la touche colorée :
les paysages de Jean-Joseph Bonaventure Laurens
(1801 – 1890)”**

par Maud GRILLET,

attachée de conservation des musées de Carpentras

L'importance de l'œuvre de Jean-Joseph Bonaventure Laurens (Carpentras, 1801- Montpellier, 1890) est difficile à évaluer. Répartie entre collections publiques (Aix-en-Provence, Arles, Montpellier...) et collections privées, elle couvre des milliers de numéros, le Musée de Carpentras conservant à lui seul environ 15 000 dessins et aquarelles, plus de 11 000 croquis et esquisses reliés en carnets, des lithographies mais aussi quelques huiles sur toile.

Nous n'aborderons ici la technique de Laurens qu'à travers son travail de paysagiste, en suivant pas à pas, à travers ses œuvres, l'évolution de ses choix artistiques et de son talent. Bien que le paysage ait été son genre de prédilection, il a aussi pratiqué le portrait, féminin en particulier. Ce choix se justifie pourtant par la liberté qu'il a su peu à peu acquérir dans le traitement des paysages grâce à l'usage de l'aquarelle, très en vogue en France au XIX^e siècle.

Après avoir évoqué sa formation artistique, à travers ses premiers cours de dessin et les rencontres qui marquèrent sa carrière, nous tenterons de suivre l'évolution des diverses techniques que Laurens a utilisées au fil des années. Une difficulté doit toutefois être soulignée ici : une grande partie de ses dessins n'est pas datée, ni localisée.

Formation et rencontres artistiques

Bonaventure a grandi dans une famille d'artistes. Son père, Louis, exerça de nombreux métiers, dont ceux d'orfèvre et de luthier, et s'intéressa toujours à la musique, terminant sa vie maître de chapelle à la cathédrale de Carpentras. Sous son influence, Bonaventure pratique avec bonheur la musique, jouant de plusieurs instruments, et nourrit toute sa vie durant une passion pour cette discipline, se liant à quelques grands compositeurs de l'époque ⁽¹⁾. Enfin son frère cadet, Jules (1825-1901), a fait carrière dans la peinture, encouragé par son aîné qui l'accueille à Montpellier pour qu'il suive les cours de l'Ecole des Beaux-arts avant de poursuivre sa formation à Paris.

Bonaventure Laurens reçoit ses premiers rudiments de dessin à onze ans au collège de Carpentras. Son professeur, Denis Bonnet (1789-1877), était un artiste totalement autodidacte dont l'intérêt de la production, conservée au Musée de Carpentras et à la Bibliothèque Inguimbertaine, réside pour une grande part dans la valeur documentaire des sujets. Marchés de Carpentras, personnalités locales, paysages urbains, copies de tableaux du musée, ex-votos... ses œuvres (surtout ses albums de dessins) offrent un panorama pittoresque de la vie carpentrassienne dans la première moitié du XIX^e siècle. Malhabile à dessiner les personnages, il propose une vision réaliste et touchante de sa ville et de ses habitants. De ce maître qui le pousse vers le dessin, Bonaventure a gardé le goût du pittoresque, notion très en

vogue au XIX^e siècle, désignant en art "...une tournure piquante, frappante, point banale ni froide" (2). Denis Bonnet pratique le dessin, souvent rehaussé d'aquarelle, ainsi que la peinture à l'huile. Les cours qu'il donne au collège sont basés sur la copie à la pierre noire de modèles : "... des têtes classiques, des lithographies avec des hachures de calligraphes, des paysages, des fantaisies et toute la collection de nez, d'yeux, de bouches, de mains pour ceux qui commençaient" (3).

Outre cet enseignement, Laurens aiguise son goût grâce aux collections du musée municipal : peintures ayant appartenu à Monseigneur d'Inguibert (les Parrocel, Joseph Vernet et son école, le "Portrait de l'abbé de Rancé" par Hyacinthe Rigaud), mais aussi œuvres d'artistes natifs du Comtat Venaissin, comme les portraits de Joseph Siffrède Duplessis (1725-1802) et les paysages de Jean Joseph Xavier Bidault (1758-1846).

Cette première formation est complétée par la rencontre en mai 1820 avec Jules Joseph Génie Vidal, professeur de dessin au collège d'Apt. Ce peintre et miniaturiste, né à Marseille en 1795, aurait profondément influencé Laurens dans le domaine de la composition et du clair-obscur (4). Le Musée de Carpentras conserve un de ses autoportraits, ainsi qu'un portrait de Laurens père de sa main. Les deux amis se rendent à Paris de mars à juin 1825. Ils visitent alors le Louvre et le Luxembourg et Bonaventure suit des cours à l'Ecole des Beaux-Arts. Il rencontre des artistes, comme le peintre romantique Eugène Delacroix (1798-1863) auquel il rendra de nouveau visite en 1850. Il admire alors l'art de David, mais aussi l'œuvre d'Horace Vernet.

Au printemps 1829, Bonaventure se voit proposer un emploi à la Recette Générale de l'Hérault à Montpellier. Il s'y installe et, devenu secrétaire agent-comptable de la Faculté de Médecine en 1835, restera jusqu'à sa mort dans cette ville. Son emploi lui laisse du temps libre et lui permet de se consacrer pleinement à ses activités artistiques, musicales ou picturales.

Dès son arrivée, il se lie avec le Baron François-Xavier Fabre (1766 – 1837), élève de David, prix de Rome en 1787, célèbre pour son important legs au musée de la ville qui porte son nom. Fabre encourage Bonaventure dans la voie du paysage.

Enfin, la correspondance de Laurens entre 1848 et 1886 nous permet elle aussi d'apprécier ses goûts artistiques. Parmi les peintres, on note la présence du montpellierain Alexandre Cabanel (1823-1889), prix de Rome en 1845, et des frères Flandrin, Hippolyte (1809-1864) et Jean-Paul (1811-1902), tous deux élèves d'Ingres (5).

Ainsi Bonaventure admire et se lie tout particulièrement avec des artistes néo-classiques. Adepte du Beau idéal, il n'apprécie pas les artistes réalistes : "*réalisme...* Ce mot, dans la pensée des partisans du système, veut dire que tout ce qu'on a fait auparavant était faux, et qu'il ne fallait peindre que ce que l'on voyait [...] Jusqu'à présent, à en juger par les œuvres de ses apôtres, le mot *réalisme* a un peu trop la signification des mots *vulgarité* et *laideur*." (6)

Suivant le débat classique Ingres-Delacroix, il prône la supériorité du trait, du dessin sur la couleur, opinion que nous retrouvons clairement exprimée dans cette citation de Bonaventure que rapporte le docteur Bonnet : "Les plus grands peintres connus, Michel Ange, Raphaël, Poussin n'ont été les rois de la peinture ni par leurs talents dans les effets de lumière, ni par celui des coloris : ils ont été surtout des dessinateurs" (7).

Pourtant, en tant que paysagiste, Laurens est inspiré par les aquarellistes romantiques anglais, grands précurseurs de cette technique en Europe, tout particulièrement William Turner (1775-1851) et Richard Parkes Bonington (1802-1828) qui a joué un rôle important dans la diffusion de l'aquarelle en France. Ses œuvres ont été présentées à Paris au Salon en 1824, exposition au cours de laquelle le public parisien découvrit quatre des plus importants artistes anglais de leur génération⁽⁸⁾.

A la frontière ambiguë entre dessin et peinture, l'aquarelle présente pour les artistes à la fois des intérêts pratiques (facilité d'emploi surtout pour les déplacements, pour la peinture en plein air) et des qualités artistiques propres (translucidité, solidité, possibilité de la mélanger à d'autres médiums ou de la rehausser à la plume ou au crayon).

Nous tenterons de montrer que tout l'art de Bonaventure, des années 1830 aux années 1880, peut s'interpréter comme une évolution entre ces deux pôles, entre classicisme et romantisme, c'est-à-dire entre primauté du trait et attrait pour la couleur.

L'évolution du style de Bonaventure Laurens

Bonaventure Laurens a pratiqué toutes les techniques du dessin et de la peinture : crayon, fusain, sanguine et pastel parfois, peinture à l'huile rarement et bien sûr aquarelle. Nous nous concentrerons sur l'évolution de son dessin et de son utilisation de l'aquarelle.

Trois grandes périodes peuvent être définies dans l'art de Bonaventure, périodes qui marquent des évolutions techniques dans son traitement des paysages :

- les premières œuvres des années 1830/1840
- le changement qui marque le début des années 1850
- l'évolution finale qui se repère dès les années 1860 et se développe surtout dans les années 1870/1880.

Les années 1830/1840

Le Musée de Carpentras possède peu de dessins antérieurs aux années 1840. Parmi les plus anciens qui y sont conservés se trouvent ceux de l'album n° 90, en marge duquel Bonaventure a noté : "Cet album contient les premiers dessins exécutés à mon arrivée à Montpellier au printemps 1829" (dessins de 1829 à 1833). A l'âge



Ill. n° 1 :

*J.-J. Bonaventure Laurens,
"Lattes, abbaye",
crayon, rehauts de gouache
blanche et de lavis,
8 février 1846,
Bibliothèque Inguimbertaine,
album 106, fol.28,
cliché Chaline.*

Ill. n° 2 :
J.-J. Bonaventure Laurens,
"Pont sur la Mosson",
fusain et aquarelle,
non daté,
Bibliothèque Inguimbertaine,
album n° 80, fol. 79,
cliché Chaline.



Ill. n° 3 :
J.-J. Bonaventure Laurens,
"Lit de la Nesque",
Esquisse légère au crayon
et aquarelle, 1851
Bibliothèque Inguimbertaine,
album n° 16, fol. 45,
cliché Chaline.



Ill. n° 4 :
J.-J. Bonaventure Laurens,
"La Roubine de Vic"
aquarelle et fusain,
9 novembre 1862
Bibliothèque Inguimbertaine,
cliché Chaline.



de 30 ans, il y fait preuve de qualités de dessinateur mais s'attache avec une conscience quasi "scolaire" à la restitution des détails, des ombres à l'aide de menues hachures... Ses dessins sont minutieux, ils ont le charme de la précision et du pittoresque dans le choix des sites et des angles de vue. Bonaventure utilise parfois la craie blanche ou la gouache pour éclairer un détail dans le dessin, comme en témoignent son dessin de l'abbaye de Lattes en 1846 (ill. n° 1).

Par la précision de l'exécution, ces dessins se rapprochent des lithographies. Il se trouve qu'à partir des années 1835, Bonaventure collabore à de nombreuses publications en dessinant des monuments pour qu'ils soient lithographiés⁽⁹⁾. Les illustrations qu'il produit (leurs sujets - médiévaux souvent -, les points de vue adoptés et les détails pittoresques) sont tout à fait dans l'esprit de la peinture troubadour, très en vogue depuis la Restauration en France.

Bonaventure utilise dès cette époque d'autres techniques, comme le pastel, mais il y est moins habile que dans le maniement du crayon. Il s'essaye aussi à l'aquarelle : l'album n° 80, recueil de croquis datant en grande partie de 1846 et 1847, en recèle quelques-unes. Le "Pont sur la Mosson" (ill. n° 2), à titre d'exemple, nous montre l'usage qu'il en fait alors : après un dessin préparatoire au fusain, il "colorie" son sujet à l'aquarelle, alternant grands aplats de couleur et petites touches descriptives pour les feuillages. Le résultat n'est pas très satisfaisant : il manque à ses aquarelles la légèreté, la fluidité et la transparence qui font tout l'intérêt esthétique de cette technique.

Dès la fin des années 1840 et dans les années 1850

En 1849 paraît la première édition de l'*Essai sur la théorie du Beau pittoresque* de Bonaventure, qui sera reprise pour les rééditions de 1856 et 1874.

Pendant toute cette période, Bonaventure pratique toujours le crayon, mais il développe surtout un dessin plus rapide et plus libre, qu'il réalise souvent au fusain. Il privilégie la composition générale des œuvres, abandonnant la dimension trop descriptive des années précédentes pour s'attacher à mieux restituer l'atmosphère du lieu. Il souligne parfois les éléments pittoresques ou les détails qui l'intéressent par de légers rehauts d'aquarelle.

La primauté reste toujours au trait et au dessin préparatoire, mais Bonaventure semble utiliser de plus en plus volontiers l'aquarelle pour colorer l'ensemble du sujet et ses teintes se font de plus en plus fines (ill. n° 3 : "Lit de la Nesque").

Dès 1857 et jusqu'en 1875, Bonaventure est le peintre officiel de la Compagnie du Paris-Lyon-Marseille. Durant ces années, cinq albums paraîtront, illustrant les sites traversés par le chemin de fer, ou situés à proximité. Tous les lieux lithographiés pour la Compagnie du P.L.M. se retrouvent dans le fonds de dessins de Bonaventure Laurens à la Bibliothèque Inguimbertaine. Au fil du temps, le style de Laurens évolue.

Le style de la fin de sa vie (des années 1860 aux années 1880)

A partir des années 1860, la touche de Bonaventure gagne en effet en liberté. Il n'est plus alors prisonnier du trait et use largement de la couleur, de l'aquarelle donc, pour exprimer ses émotions face aux paysages et restituer les atmosphères qui le touchent. Le ciel, la mer, l'eau de façon générale, les différentes tonalités de vert de la végétation, les couleurs de la roche, tous ces éléments prennent vie sous son

Ill. n° 5 :
J.-J. Bonaventure Laurens,
"Conque d'Agde",
aquarelle et fusain, non daté
Bibliothèque Inguimbertaine,
cliché Chaline.



Ill. n° 6 :
J.-J. Bonaventure Laurens,
"Marseillan",
aquarelle et fusain,
12 octobre 1883
Bibliothèque Inguimbertaine,
cliché Chaline.



Ill. n° 7 :
J.-J. Bonaventure Laurens,
"Mourèze
(le cirque au clair de lune)",
aquarelle et fusain, non daté
Bibliothèque Inguimbertaine,
cliché Chaline.



pinceau avec beaucoup de vivacité. Il travaille sur les effets de la lumière et ses teintes se diversifient. Désormais, il n'hésite pas à utiliser le papier comme tonalité de réserve.

"La Roubine de Vic" (ill. n° 4), en 1862, illustre l'attachement de Bonaventure, dans les vingt dernières années de sa vie, à la représentation de la mer et des sites au bord de l'eau. Le point de vue est bas ; la terre, avec ses douces tonalités vertes, se développe sur les deux tiers du dessin, tandis qu'un paysage urbain clôt la perspective et ouvre sur le ciel.

Voilà ce que dit Bonaventure de l'usage de la couleur dans l'édition de 1874 de ses *Etudes théoriques et pratiques sur le Beau pittoresque dans les arts du dessin* : "Chaque couleur semble avoir une relation avec notre tempérament ou avec l'état de notre âme [...] Par sa propriété d'exprimer divers caractères, par son charme intrinsèque, la couleur constitue un des plus puissants moyens qui soient au service de l'artiste peintre".⁽¹⁰⁾

Le dessin se fait alors de plus en plus rudimentaire et c'est la couleur qui construit le paysage, comme dans sa vue de la "Conque d'Agde" (ill. n° 5), sujet qu'il, a traité, à l'instar de Monet, à différentes heures de la journée pour étudier les variations de la lumière. Dans les années 1880, le fusain ne vient parfois que relever un détail ou créer des effets de matière. Il travaille l'aquarelle en larges touches et la rehausse parfois de touches de couleur pure. L'illustration n° 6, représentant "Marseillan" et datée de 1883, est bâtie sur ce jeu entre camaïeux de couleurs douces (les verts, les bleus, les gris, les bruns) et couleurs vives (le jaune, le bleu).

Jules Laurens, son frère cadet, parle dans la biographie qu'il a consacrée à son aîné de sa maîtrise parfaite des ciels : "Certains de ses ciels sont étourdissants de métier, comme dûs à un secret de tour de main. Et combien d'exquis, de suaves, ineffables de lumière irisée ou brumeuse, incandescents, mystérieux ou tragiques n'en a-t-il pas créés de son large pinceau de martre et d'une certaine brosse écarquillée en éventail qu'il appelait *brosse de colère* !" ⁽¹¹⁾. Ainsi le ciel de pleine lune qui illumine le cirque de Mourèze (ill. n° 7), aquarelle finement construite dans de douces nuances de gris, est obtenu par un subtil mélange d'aquarelle, de gouache blanche et de papier en réserve.

En conclusion :

Il est finalement étonnant de s'apercevoir que J.-J. Bonaventure Laurens ne nous a presque rien laissé de ses travaux antérieurs à 1830 (il a alors 29 ans). Pourtant, son abondante production recouvre plus de 50 années de sa vie.

Ses dessins depuis les années 1830 témoignent de la lente évolution de son art vers une plus grande maîtrise des techniques. Son jugement sur les peintres réalistes et son cercle relationnel dans le milieu artistique en témoignent : Laurens n'est pas un novateur en matière picturale. Il lui fallut du temps pour s'affranchir peu à peu du trait et user librement de l'aquarelle, pour tirer le meilleur de cette technique dans ses dernières années de production, alors qu'il a entre 60 et 85 ans. Son frère était conscient de cette évolution stylistique lorsqu'il écrivait : "C'est par ainsi qu'il finit plus jeune, à quatre-vingt-dix ans, qu'il n'avait commencé à vingt-cinq. Certaines feuilles comparatives sont singulièrement probantes à cet égard. Les débuts du classique vieillot de jadis avaient abouti à la hardiesse et la verve spirituelle de la dernière manière" ⁽¹²⁾.

NOTES

- (1) Quelques publications sont consacrées à ses rapports avec la musique. Exemples : catalogue de l'exposition *Autour de Stephen Heller (1813-1888) et de J.B. Laurens (1801-1890)*, Musée Sobirats, Carpentras, 27 avril-20 mai 1973 ; Caillet Robert, "Les portraits de musiciens par Bonaventure Laurens à la Bibliothèque de Carpentras", *Trésors des Bibliothèques de France*, n° 10, p. 64-70.
- (2) Larousse Pierre, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Nîmes, Lacour, collection Rediviva, 1991, réimpression de l'édition de 1866-1876, tome 18, p. 1090.
- (3) Traduction en français d'un récit en provençal de Joseph Eysséric (1860-1932) sur l'enseignement de Denis Bonnet au collège de Carpentras. Catalogue de l'exposition *Dennis Bonnet, peintre carpentrassien (1789-1877)*, Musée Comtadin, Carpentras, 22 juin – 30 septembre 1969.
- (4) Crespy Elisabeth, *Jean-Joseph Bonaventure Laurens (1801-1890). Recherches biographiques et bibliographiques*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Paul Valéry, Montpellier, sous la direction de Monsieur Gallet de Santerre, 1981-1982.
- (5) Dubled Henri, "Les correspondants de Bonaventure Laurens", *Rencontres*, n° 90, janv.-fév. 1971.
- (6) Laurens Jean Joseph-Bonaventure, *Etudes théoriques et pratiques sur le Beau pittoresque dans les arts du dessins*, 3^{ème} édition, Paris, Vve Morel et Cie éditeurs, 1874, p. 74.
- (7) Bonnet Hubert, "Un secrétaire de faculté talentueux, Bonaventure Laurens (1801-1890)", Académie des Sciences de Montpellier, séance du 16 novembre 1998, p. 261.
- (8) De los Llanos José, *L'Aquarelle, de Dürer à Kandinsky*, Paris, Hazan, 1996, p.126.
- (9) 1835/1837 : collaboration aux *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* du baron Taylor et de Charles Nodier, 1835/1841 : collaboration aux *Monumens de quelques anciens diocèses du Bas-Languedoc* de Jules Renouvier, 1835/1839 : monographies avec Jules Renouvier sur les vieilles maisons de Montpellier, 1840 : publication des lithographies de son voyage de 1839 sur l'Ile de Majorque.
- (10) Laurens Jean-Joseph Bonaventure, *Etudes théoriques et pratiques sur le Beau pittoresque dans les arts du dessin*, Paris, 3^{ème} édition, Morel et Cie, 1874, p. 45-46
- (11) Laurens Jules, *Une Vie artistique. Laurens Jean-Joseph Bonaventure – sa vie et ses œuvres*, Carpentras, Brun éditeurs, 1899, p. 401.
- (12) Idem, p. 410-411.